

des psaumes et des bénédictions sacerdotales. Celui qui était devenu le temple de la très Sainte Trinité avec une pureté éclatante, on le remettait avec de grands honneurs dans un tombeau dans le temple du Seigneur; on plaçait le Saint dans le sanctuaire des Saints, et on fixait sa fête au quatorze juillet de chaque année».

Le neveu de Saint Nersès nous informe que le lieu de son repos fut à Sghévra; mais il paraît aussi qu'une partie de ses restes sacrés fut offerte au sanctuaire de Tarsus; car on faisait ainsi aux personnes illustres et à celles qu'on aimait et qu'on vénérât, et qui tour à tour avaient habité dans ces deux lieux: c'est ainsi qu'on le fit aussi avec le roi Léon.

J'ignore le nom de celui qui a prononcé le panégyrique le jour de ses funérailles ou de l'anniversaire de sa mort, mais certainement ce fut dans les premiers jours du deuil que son serviteur et son disciple Khatchadour composa ses *lamentations* rimées en langue vulgaire, qui sont profondément touchantes, surtout par ses exclamations au commencement et à la fin de ces lignes, inimitables et uniques en leur genre, dans notre littérature arménienne. Je ne doute pas qu'on lira avec attention et avec plaisir et attendrissement ces paroles touchantes. Oui, tous ceux qui l'auront connu devront aimer le bien-aimé Nersès de Lambroun; et pourrait-on ne pas l'aimer quand on a un esprit et un cœur!

LAMENTATIONS

SUR SAINT NERSÈS ARCHEVÊQUE DE TARSE

Prononcées par le Ministre Khatchadour son élève.

«AM! Oh! je laisse de côté la peur, j'oublie la honte,
Je rends honneur à mon étincelant Maître.
Je lui paie le tribut de m'avoir nourri.
Je m'en souviens et j'y reviens par esprit.
Lorsque je me suis rappelé de mon Maître, mon appui,
Ma lumière s'est éteinte, ma force m'a abandonné.
Mon esprit et mon âme sont confondus.